

journal



no 19

Décembre
2025

Les dernières nouvelles du quartier de Prélat-Valency!

Chacun et chacune, en tout cas dans nos pays occidentaux, a pu suivre une formation scolaire. Avec plus ou moins de réussite, de bons ou moins bons souvenirs. Et, tant l'école que la pédagogie ont évolué, surtout ces dernières années. Le rapport de la société et des parents à l'école aussi. Les débats en cours sur l'école ne manquent pas : l'école doit-elle avoir un rôle éducatif ou uniquement proposer l'enseignement de matière ? comment doit-elle s'adapter à un monde toujours plus individualiste ? comment doit-elle intégrer les différences culturelles, les élèves en difficulté ? quelle pédagogie appliquer ? quelle place donner à l'informatique et à l'intelligence artificielle ? Et ce ne sont évidemment qu'une partie des enjeux auxquels l'école est et sera confrontée ces prochaines années.

Mais ici, nous mettons l'accent sur de beaux échanges, de beaux liens, notamment entre des aîné·e·s de la Fondation Clémence et des enfants de l'APEMS Clémence. Les futurs Ecoliers du CVE de Valency et leur éducatrice racontent leur passage du Centre de Vie Enfantine à l'école, des peurs, de l'imaginaire

que cela provoque. Des jeunes du Centre socioculturel ont, elles et eux, des remarques et des réflexions pertinentes, quelquefois critiques, vis-à-vis de l'école : leurs avis, intéressants, mériteraient sans doute de faire l'objet de réflexions plus approfondies. Du côté des adultes quatre personnes en formation ou

édacteurs qui étudient encore durant leurs loisirs. Vous découvrirez également un nouveau micro-trottoir, la présentation des Samedis de Sévelin, lieu d'expression corporelle, et celle d'Aoris, organe de formation pratique dans les domaines de la santé et du travail social de tout le canton de Vaud, tous deux situés dans notre quartier.

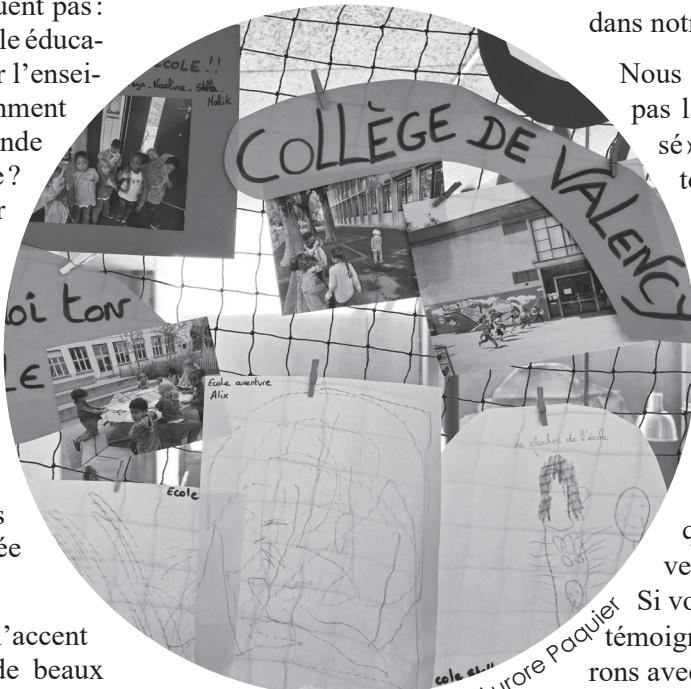
Nous n'oublions évidemment pas l'article « mémoire du passé » qui vous présentera l'histoire des deux collèges de Valency et de Prélat.

De quoi occuper quelques beaux instants en cette période hivernale.

Au plaisir de vous retrouver l'an prochain, avec un premier thème qui sera axé sur les nouvelles technologies et l'IA. Si vous avez des réflexions, des témoignages, nous les accueillerons avec plaisir !

L'ensemble de l'équipe de rédaction en profite pour vous souhaiter de toutes belles fêtes de fin d'année.

Gérald Progin



© Aurore Paquier

formées, issues de l'APEMS la Maille, nous amènent leur point de vue sur leur expérience formative. Vous pourrez encore lire des témoignages d'enfants d'une classe de 6P et ceux de deux tout jeunes ré-

- Souvenirs d'école : le choc... p. 2
- L'entrée à l'école, une «aventure» p. 4
- «Sévelin 36»: la danse... p. 5
- Si j'étais directrice... p. 6
- L'école par l'école p. 8

- De la théorie aux pratiques p. 9
- Apprendre à vie... p. 10
- A travers les yeux des jeunes p. 12
- Vie d'écolier par Nikos et Léon p. 13
- A l'ouest du nouveau p. 14
- Agenda p. 16

Edito

Souvenirs d'école, le choc des générations

Lors d'une rencontre intergénérationnelle entre la Fondation et l'APEMS Clémence sur le thème des souvenirs d'école, neuf enfants et dix personnes âgées se sont rencontré·e·s avec trois accompagnant·e·s. L'atelier était animé par Odile Mottaz.

Il y a les plus jeunes, âgé·e·s de 6 à 9 ans sans oublier l'importance des $\frac{1}{2}$, voire même des $\frac{3}{4}$, les plus âgé·e·s entre 84 et 97 ans, voire « *c'est un secret, je suis tellement vieille* » ou « *je suis de 1936* » et tout le monde se met à calculer pour trouver l'âge, et des accompagnant·e·s de 31 à 46 ans. Trois générations représentées, quelques sauts au milieu. C'est un moment de partage où les accompagnant·e·s font le trait d'union entre les générations opposées.

Avant de rejoindre les résident·e·s, le thème des souvenirs d'école est abordé avec les enfants: « *mais nous, on est à l'école* ». Des explications sont nécessaires pour leur faire prendre conscience que même s'ils·elles sont encore à l'école, ils peuvent déjà avoir des souvenirs.

Pendant la rencontre, nous avons formé un cercle avec un·e enfant et une personne âgée en alternance. Différentes images en lien avec l'école sont disposées sur le sol.

A la première image, les réactions des plus âgé·e·s figurent comme un regret ou quelque chose de peu attrayant: « *à l'époque, il n'y avait pas de salle de gym, du moins à*

tivités cool, du sport, parfois du foot, des parcours, la balle américaine, du basket, la balle assise, de la gymnastique, du piano, courir en rond ». Les enfants se doivent d'expliquer aux personnes âgées ce qu'est la balle américaine: « *on lance une balle, ça fait 3 rebonds et après on doit la rattraper et toucher des gens* ». Si la salle de gym était pour les enfants de la ville d'antan un endroit où apprendre la discipline, de nos jours, elle est devenue un lieu essentiel à l'école, comme à l'APEMS, où les enfants peuvent faire des efforts physiques, jouer ensemble, respecter des règles, apprendre des jeux en écoutant de la musique.

Mauvais et bons souvenirs

A la deuxième image, les avis divergent. On y voit un enfant, un drôle de chapeau, une personne âgée, un pupitre. Quand peut-on bien porter un tel chapeau? Le souvenir des déguisements de la fête du bois émerge chez les enfants. La majorité des personnes présentes connaissent cette fête, institution lausannoise qui marque la fin de l'année scolaire. Au langage non-verbal des résident·e·s,

on comprend qu'en fait cela représente quelque chose de plutôt déplaisant. Ils·elles expliquent aux enfants ce qu'est un bonnet d'âne: « *on le portait quand on était dans les derniers de la classe, quand on avait de la peine* » « *j'essayais de l'éviter* ». Heureusement,

les générations évoluent et les enfants ne sont plus ni mis·es au coin, ni coiffé·e·s d'un bonnet d'âne. Ces actes d'humiliation impactaient le



développement de l'estime de soi chez l'enfant. De nos jours, ce sont d'autres formes de violence, comme le harcèlement, la discrimination, auxquelles les élèves sont confronté·e·s.

« *Vous souvenez-vous d'une poésie ou d'une chanson?* ». Les personnes âgées peuvent réciter aussitôt en chœur certains vers de fables: « *Maître corbeau, sur un arbre perché, tenait dans son bec un fromage...* » alors que les enfants chantent différentes mélodies actuelles.

Autre souvenir évoqué: la récréation. A l'époque, les enfants jouaient à la corde à sauter, au volley, à la marelle et aussi à cache-cache et discutaient. C'étaient les élèves qui allaient sonner les cloches avant d'entrer en classe. Surprises, nous avons bien ri, car depuis plusieurs générations, c'est une sonnerie automatique qui signale l'heure d'aller à l'école ou la fin. Pour certain·e·s, les souvenirs sont parfois trop lointains pour se les remémorer. Si la marelle, les jeux de ballon, cache-cache, discussions sont des activités communes à toutes les générations, certains jeux actuels comme le loup, l'homme vert, les pugs, ont mérité quelques explications : l'homme vert était nommé autrefois « *l'homme noir* » et a été modifié, afin de prévenir la discrimination ra-



la campagne», « *on y faisait des choses très classique* ». Les enfants s'émerveillent; ils·elles aiment les activités qui y sont proposées: « *ac-*

ciale. Les pugs sont des espèces de jetons à 2 faces qu'il faut essayer de retourner pour remporter la partie.

Autre sujet. Les enfants ont pu expliquer aux personnes âgées qui sont Harry Potter, New balance, Lilo et Stitch imprimés sur leur sac d'école.



© Odile Mottaz

Une résidente trouve très pratique que le sac puisse être mis sur le dos, car cela doit faire moins mal au dos que les sacoches en cuir qu'on tenait à bout de bras auparavant. Les autres trouvent les sacs d'aujourd'hui bien plus gais que les leurs.

Agendas versus carnet journalier

Les enfants montrent alors certaines de leurs affaires. Ils·elles sortent leur agenda; les personnes âgées leur demande quand est-ce qu'ils·elles le montre aux parents car, à l'époque, il fallait impérativement faire signer leur carnet journalier et c'était un moment parfois redouté. Les enfants semblent plus détendu·e·s à ce sujet.

Puis on feuillette le livre de lecture, les cahiers. Les résident·e·s s'exclament « *il n'y a rien de comparable avec nous* ». A l'époque, les cahiers devaient être fourrés, aujourd'hui c'est la maîtresse qui le fait en cas de besoin. On n'avait pas le droit de faire des zigzags ou des traits en diagonale dans son cahier d'écriture. Les devoirs étaient obligatoirement faits, de manière très sérieuse, à la maison. Aujourd'hui, certains enfants font leurs devoirs à la maison, d'autres aux devoirs accompagnés, à

l'APEMS ou à l'école.

Les personnes âgées se rappellent de leurs enseignant·e·s par leur nom de famille « *Monsieur...* », « *Madame ...* ». Les enfants les appellent par leur prénom. Une résidente précise qu'il y avait peu d'hommes, car il y avait la guerre et ceux-ci étaient réquisitionnés.

A la question : « *où mang(i)ez-vous en rentrant de l'école ?* », les enfants parlent de l'APEMS, des structures parascolaires ou des réfectoires lorsqu'ils·elles seront plus grand·e·s. Les personnes âgées expliquent que les cantines n'existaient pas, qu'elles mangeaient à la maison ou avaient une gamelle préparée à la maison.

A la récréation, les collations étaient un petit sandwich, une tartine au Cenovis, une pomme ou quelque chose comme ça. Un enfant demande si les biscuits noir et blanc Oréo existaient et cherche un paquet dans son sac afin d'en partager. Finalement, ne les trouvant pas, il se rend compte qu'il les a mangés ! D'autres enfants sortent de leur sac leur collation : une boîte remplie de mangue fraîche coupée en lanière, une bouteille pleine de soda, des biscuits dans une boîte.

Le jeu des questions

Après ce moment riche en partage, un jeu-test est proposé. Huit équipes mixtes résident·e·s-enfants sont formées. Chaque équipe a un écriveau « *Vrai* » « *Faux* » recto-verso et doit se concerter, se mettre d'accord, avant de répondre. Ce n'est pas toujours facile de faire entendre son point de vue.

1^{ère} question: français: « *dans la phrase: les enfants jouent dans le parc, le verbe est enfants* ». Un enfant montre à un résident comment répondre « *faux* », et malgré tout la

réponse « *vrai* » sort.

2^e question: mathématiques: « *un triangle a quatre côtés* ». Toutes les équipes répondent correctement, sauf une.

3^e question: géographie: « *la capitale de la Suisse est Genève* ». Plusieurs groupes argumentent que c'est Berne, un autre croyait que c'était Zurich.

4^e question: histoire: « *Louis XIV était surnommé le Roi Soleil* ». Tous les groupes répondent « *vrai* ».

5^e question: sciences: « *le soleil tourne autour de la terre* ». Les réponses sont diverses, la majorité répond par « *vrai* ». Un enfant donne même l'explication que le soleil tourne sur lui-même et la terre tourne autour du soleil.

6^e question: musique: « *une guitare a généralement 6 cordes* ». Alors que la réponse est « *vrai* », le « *faux* » ressort majoritairement.



© Odile Mottaz

7^e question: anglais: « *red veut dire rouge* ». Les personnes âgées partagent le fait qu'il n'y avait pas d'anglais à l'école, mais la moitié des réponses sont exactes.

Nous terminons cette rencontre par des remerciements et des applaudissements de part et d'autre.

Une question intrigante est posée par un enfant: « *est-ce qu'il y a des lits où les personnes âgées peuvent dormir ici ?* ».

Laetitia Beney

L'entrée à l'école, une «aventure»

C'est une étape de transition importante, remplie d'émotions nouvelles, marquant la fin de la petite enfance et le début des apprentissages en collectivité. Cette aventure implique de nouveaux défis, de nouvelles amitiés à créer et l'adaptation à un environnement inconnu, mais elle est aussi synonyme de découvertes et de développement de l'autonomie.

L'enfant va découvrir un nouvel univers et peut ressentir de l'excitation, de l'impatience, de la fierté, mais aussi de la peur ou du stress face à ce qui est inconnu, sans compter l'inquiétude de changer de référent·e·s, la nostalgie de quitter ses éducateur·trice·s, certain·e·s camarades. Il·elle va devoir gagner en autonomie en apprenant à faire des choses seul·e, comme gérer ses affaires, respecter des consignes et règles de vie dans le

par les adultes, puis les enfants se resservent par elles·eux-mêmes. Il leur est expliqué qu'ils·elles sont autonomes et responsables de leur table, de débarrasser, d'être calmes. Les enfants apprécient cette prise de responsabilité. Mais pas tou·te·s. Si quelquefois c'est la bagarre pour rejoindre cette tablée, d'autres ne veulent pas y aller. Un tournus permet de varier les dynamiques de groupe.

Avant les vacances d'été, une expédition spéciale a lieu pour clôturer la période de la garderie, se dire au revoir, parfois dans la simplicité, en profitant de places de jeux plus lointaines, avec un pique-nique ou d'autres fois, par une grande excursion, au bord du lac, avec baignade et un tour en bateau. Cela permet de prendre acte des liens et souvenirs tissés, des qualités et forces de chacun·e, de renforcer le «vous êtes grand·e·s maintenant» et d'accueillir les peurs et les appréhensions, car commencer l'école, c'est aussi quitter... la garderie et certains copains et copines.

Interview de 6 enfants

C'est quoi l'école ?

Alix: «Je ne sais pas trop.» Malik: «C'est pour jouer à l'école.» Ana Maria et Resa: «Prélaz.»

Qui va à l'école ?

Alix: «Sarah bien sûr.» Malik: «C'est moi.» Sarah: «Nous, les futurs écoliers, les enfants.» Albane: «Ana Maria aussi.» Ana Maria: «Je suis avec Sarah.» Resa: «Tous les enfants.»

Pourquoi aller à l'école ?

Alix: «Parce qu'on est grand.» Sarah: «Pour apprendre des choses, lire.» Albane: «Pour travailler. Je ne sais pas ce que je vais faire.» Ana Maria: «Pour faire des devoirs.» Resa: «Parce qu'après on va grandir.»

Tu la connais déjà ?

Alix: «Avec mon papa, on est allé voir la classe de mon arrière-grand-maman.» Malik: «On est allé visiter, c'était trop cool, il y a plein d'espaces. C'est à côté de la maison. Il y a plein de jeux et j'aime jouer avec les copains.» Sarah: «Non pas trop. Je l'ai vue avec ma grande sœur, mais je ne me souviens pas très bien.» Ana Maria: «Je suis allée la voir avec mon frère, je me souviens.» Resa: «Oui, l'école de Prélaz est très grande, on est allé avec Annabel (n.d.r l'éducatrice).»

Merci !

Aurore Paquier



© Aurore Paquier

contexte du grand groupe. Tout cela nécessite une phase préparatoire afin de faciliter au mieux l'adaptation.

Après les vacances de Pâques, par des groupes de discussion, questions et mises en situation, l'équipe éducative du CVE de Valency commence à préparer les enfants qui débuteront l'école en août. Cela permet surtout de se projeter et d'expliquer ce qu'il va se passer, la structure des journées, les activités et apprentissages. En appui, des lectures sont faites à partir d'albums sur le sujet.

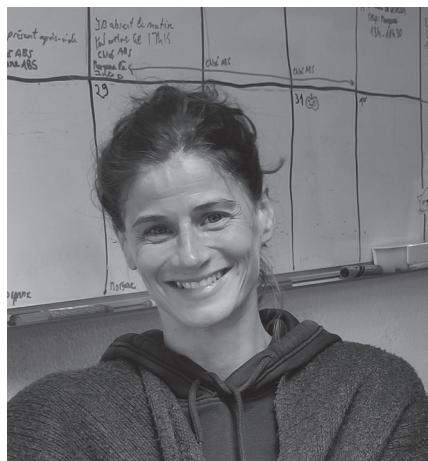
Vers le mois de juin, une sortie dans la cour d'école de Prélaz et une au petit collège de Valency est organisée, afin de se rendre compte du chemin, du bâtiment et des autres élèves déjà présent·e·s sur les lieux. La visite des classes se fait officiellement avant la rentrée, avec les parents et non la garderie.

Les enfants peuvent ensuite dessiner leur école, faire un bricolage en commun, puis le tout est affiché dans le secteur afin d'ouvrir la discussion, autant avec les enfants qu'avec leurs parents.

Lors des repas, on réunit 4 à 5 future·s écolier·ère·s pour manger ensemble, à une table sans adulte. Ils·elles reçoivent une mission. Le premier service est effectué

«Sévelin 36»: la danse en formation

Si nous parlons écoles, nous entendons évidemment aussi plus largement formation. Et, dans ce domaine, de nombreux lieux existent dans le quartier. En l'occurrence, autour de la danse... Nous avons donc rencontré, à «Sévelin 36», Morgane Stephan, médiatrice culturelle qui évoque les temps de partage qu'organise ce lieu consacré à la danse, quelque peu inconnu.



© Gérald Progin

Présentez-nous les activités de «Sévelin 36».

Ce lieu est dédié entièrement à la danse et aux cultures chorégraphiques contemporaines. A «Sévelin 36», nous souhaitons présenter des artistes provenant de toutes les émergences chorégraphiques. C'est aussi un lieu d'échange des savoirs, de développement et de pratique autour du mouvement. Plusieurs artistes associé·e·s fréquentent notre théâtre. C'est aussi un lieu de résidence pour des compagnies locales qui viennent alors préparer un spectacle et le présenter. La Compagnie Philippe Saire y est en résidence permanente. Nous organisons plusieurs festivals, journées ou soirées de danse sous toutes ses formes durant l'année. Comme je le disais, nous sommes aussi un lieu ouvert de partage, de pratique et de médiation.

En termes de médiation et de projets participatifs, quelles sont vos activités ?

Nous faisons visiter le théâtre à des classes de gymnase par exemple, pour leur permettre

de découvrir le devant et l'arrière-scène d'un tel lieu. Nous organisons régulièrement des ateliers d'initiation au mouvement avec les élèves du gymnase du Bugnon qui, ensuite, viennent à nos festivals en tant que spectateur·trice·s. De jeunes personnes souffrant de polyhandicap ont aussi passé une semaine de résidence au théâtre. A la suite de ce stage, elles ont eu l'opportunité de présenter un spectacle. Nous sommes aussi ouvert·e·s à un public d'enfants tout jeune, à partir de 15 mois, à travers des propositions de danse parents-enfants. Nous encourageons beaucoup la mixité des publics afin de favoriser la cohésion sociale.

Vous organisez les Samedis de Sévelin. Dites-nous de quoi il s'agit ?

Deux samedis par mois, nous organisons diverses animations autour du mouvement en partage. Nous les proposons à un public très varié: des adultes, des aîné·e·s, des jeunes, des familles. Nous bénéficions de personnes intervenantes et professionnelles pour encadrer ces activités durant lesquelles les participant·e·s peuvent faire l'expérience de la diversité des rythmes et des imaginaires qui meuvent nos corps. Nous ouvrons notre lieu à des collaborations: par exemple avec l'Association Suisse Parkinson: des personnes atteintes de cette maladie se retrouvent mensuelle-

ment, en 2026, lors d'ateliers de danse, afin de laisser exprimer leur corps sur des rythmes et des musiques proposées.

Comment faites-vous connaître vos activités ?

Comme nous organisons ces samedis depuis 2 ans, nous avons un public d'habitué·e·s. Le bouche à oreille fonctionne fort bien, tout comme notre site et nos réseaux sociaux pour faire connaissance avec nos activités. Notre newsletter permet aux abonné·e·s de se tenir au courant. Une partie de notre public provient du quartier, mais aussi de Lausanne et des communes environnantes. Nous avons aussi des personnes qui viennent d'autres cantons, nos propositions spécifiques, originales et peu communes appellent à venir en groupe, en famille. Nous avons reçu près de 3500 personnes en 2 ans d'activité.

Il faut dire que nos prix sont pour le moins accessibles: ils sont libres, avec un minimum de CHF 5.- pour participer à la journée des Samedis de Sévelin.

Propos recueillis par Gérald Progin



Samedis © Philippe Weissbrodt

Si j'étais directrice... y'aurait un toboggan dans la cour!

La parole aux habitant·e·s du quartier ! Autour de la thématique de ce numéro, quelques questions leur ont été posées dont: Où avez-vous fait vos écoles ? Avez-vous gardé contact avec vos camarades ? Votre pire bêtise ou tricherie ? Que changeriez-vous à l'école ? Qu'y avez-vous appris d'utile ou pas ?

Un immense merci aux participant·e·s d'avoir joué le jeu du micro-trottoir !

Ségolène – Lausanne, Bourdonnette



© Sandrine Prisi

Ségolène est restée proche d'une amie d'école enfantine, devenue la marraine de sa fille. Elle devait être bavarde, car elle a eu son lot de sanctions, dont certaines tout à fait blâmables: la bouche savonnée et un scotch autour de la tête pour la faire taire. Sa pire bêtise ? Avoir jeté son carnet journalier pour faire disparaître les remarques. Côté triche, elle excellait dans la confection de billets microscopiques qu'elle glissait sous sa manche ou dans son plumier. Elle trouve que les devoirs sont trop nombreux. Ce que l'école lui aura apporté ? La patience probablement, et malheureusement aussi l'injonction à rentrer dans le moule.

Michel Isidore – Échallens

Encore aujourd'hui, il revoit une fois par année ses camarades d'alors ! Époque oblige, dans les années 60, les règles étaient strictes et les sanctions physiques. Il se souvient d'un professeur lui donnant une claqué en réponse à une attitude

arrogante. Sa plus grosse triche : un contrôle d'histoire avec le livre sur les genoux... Note finale: 10/10 ! S'il devait changer quelque chose, ce serait d'interdire les smartphones à l'école. Il considère que tout est utile à l'école puis, en plaisantant, dit que peut-être il n'a pas été très preneur des cours de gym.

Lulu – Lausanne, Tivoli (actuel collège des Figuier)



© Sandrine Prisi

Lulu est resté lié à son pote d'enfance qu'il a rencontré à 7 ans ; cela fait 33 ans qu'ils sont amis ! Lui qui travaille aujourd'hui dans l'éducation, se souvient d'avoir pris des heures de colle, des remarques et même un blâme pour son comportement ! Côté tricherie, rien de bien grave, il a parfois regardé discrètement la copie d'à côté. Ce qu'il changerait à l'école ? Les cours de récréation, «c'est souvent la jungle». Mais l'école lui a aussi laissé de bons souvenirs, notamment avec des expériences comme l'École à la ferme où un animateur sensibilisait les élèves à l'écologie, ou encore par certaines rencontres

formatrices avec des enseignant·e·s sensibles aux valeurs qu'il défend lui-aussi aujourd'hui et qui lui ont permis de développer son esprit critique. Les maths et le français lui ont été utiles, «même si ces branches ne déterminent finalement ni l'intelligence, ni les aptitudes sociales». Les punitions absurdes, comme recopier le dictionnaire, elles, ne lui ont évidemment rien apporté.

Spencer – Lausanne, Prélaz

Spencer, 17 ans, a gardé contact avec ses ami·e·s d'école enfantine. S'il pouvait améliorer l'école, ce serait en communiquant plus tôt la date des tests. Il avoue avoir triché avec une calculatrice interdite, mais ne se souvient pas de grosses bêtises. Pour lui, les langues sont utiles, les dates à apprendre par cœur, nettement moins.

Kamel – Tunisie

La distance a fait que Kamel n'a pas gardé contact avec ses camarades d'école. Il se souvient d'une punition marquante : avoir dû faire venir son père à l'école pour un simple retard, ce qui annonçait une sanction pire à la maison. Il affirme n'avoir jamais triché. S'il pouvait changer l'école, ce serait pour plus d'égalité : «une école de qualité pour toutes et tous, quelle que soit l'origine». Il valorise la culture, la connaissance du monde et trouve la philosophie un peu moins utile.

Bianca – Sion

En partant de Sion, Bianca n'a pas gardé contact avec ses camarades. Elle est l'exemple parfait de l'élève modèle : aucune bêtise, aucune tri-

cherie, aucune punition. Elle rêverait d'une école plus axée sur la communication et le vivre-ensemble. Tout lui a semblé utile, et particulièrement la couture. Elle questionne l'intérêt de certains savoirs savants, jamais réutilisés dans nos vies d'adultes.

Josua – Vilars (NE)



© Sandrine Prisi

Josua a fait des bêtises comme lancer des objets sur les profs ou laisser des surprises peu agréables sur leur chaise... Résultat : les mains scotchéées à la table ! Des parents ont plus tard porté plainte contre cette enseignante aux pratiques plus que discutable. Il trichait avec des « billets de pougne ». Lui, il proposerait une école plus ancrée dans le réel, plus pratique. Ce qui a été le plus utile ? Les cours de cuisine. Quant au théorème de Pythagore... il ne lui a jamais servi.

Ahmet – Lausanne, Prélaz



© Sandrine Prisi

À 25 ans, Ahmet voit encore régulièrement ses ami·e·s de l'école

primaire. Il a fait de nombreuses bêtises, dont des bagarres qui lui ont valu, une fois, trois jours d'exclusion. Il a souvent triché... « *mais je me suis toujours fait prendre !* » dit-il en rigolant. Il rêve d'une école qui enseigne des notions concrètes, utiles à la vie. Les maths et les travaux manuels l'aident aujourd'hui dans son travail. L'allemand, en revanche, ne lui sert à rien.

Leila* avec son petit frère Moulaye* – Lausanne, Prélaz

Elle et son frère vont à l'école à Prélaz. Elle adore les maths, moins le français. Ce qui la fait rire ? Un camarade si drôle qu'il fait même rire la maîtresse avec ses gags ! Si elle était directrice, elle mettrait dans la cour d'école un toboggan, une balançoire et enlèverait le tunnel qui fait mal au dos. Elle proposerait aussi de la gym ou du vélo pendant la récré. Son frère, lui, voudrait des ordinateurs dans toutes les classes. Elle n'a jamais eu de punition. Sa maîtresse ? « *C'est la meilleure du monde !* ». Évidemment.

Karim – Zurich



© Sandrine Prisi

S'il ne voit plus ses camarades de l'époque, il en reçoit parfois encore des nouvelles via ses parents qui vivent encore dans le village. Il n'a quasiment pas fait de bêtises, et pourtant, il se rappelle tout de même s'être fait taper sur les doigts avec une règle. Dans les années 70, les punitions pouvaient être dures ! Il a peu

triché, quelques notes cachées dans la main. L'école ? De par son métier, il en a vu dans le monde entier, et s'il ne la trouve pas parfaite, il considère qu'elle va bien et ne veut pas la changer même s'il se dit sensible à des questions complexes comme la violence ou le harcèlement. Ce qui est le plus utile ? Les conseils des enseignant·e·s qui savent orienter en observant les talents. Et le moins utile ? La rigidité des horaires : faire commencer les enfants à 7h40, une aberration !

Sabah et sa fille Safiya – Somalie / Lausanne, St-Roch



© Sandrine Prisi

Sabah n'a pas gardé de contact avec ses ancien·ne·s camarades aujourd'hui très éloigné·e·s. Elle n'a jamais eu de punition, ni triché, ni vraiment fait de bêtises, sauf rire un peu trop. L'école, elle ne veut pas la changer : « *Elle est bien comme ça !* ». Ce qui lui a été le plus utile ? Les discussions de type philosophique. Safiya, sa fille, aime l'anglais et la gym. Une bêtise ? Elle mentionne avoir eu une fois un oubli. Ce qu'elle préfère, ce sont les vendredis après-midi où l'on peut discuter et faire des blagues. Elle aussi propose de commencer les cours à 8h30, « *7h40, c'est trop tôt !* ».

Interviews réalisés par Sandrine Prisi

*prénoms d'emprunt

L'école par l'école

Aller à l'école avec ses camarades représente un moment précieux faisant place à de nombreux apprentissages, mais aussi à la créativité et la détente. Les enfants de la classe 6P de Mme Evin Celik s'expriment.

Notre définition de l'école

L'école est un lieu où les enfants se rendent pour apprendre des disciplines comme le français, les mathématiques, l'histoire, etc., mais aussi des valeurs comme le partage,



le respect, l'écoute, la compassion, la bienveillance, l'empathie, la coopération et la solidarité. Toutes ces valeurs nous apprennent le vivre-ensemble.

L'importance de pouvoir aller à l'école

Dans certains pays, il y a malheureusement des enfants qui n'ont pas accès à l'école. Pourtant, elle est obligatoire et ça fait partie des droits de l'enfant. En plus, ça nous permet de découvrir ce qu'on aime et de choisir le métier qu'on veut faire plus tard.

L'école joue aussi un rôle important dans la vie de tous les jours d'un enfant, parce qu'elle permet de rencontrer de nouveaux amis d'apprendre et découvrir des notions, d'avoir un endroit pour exprimer ses idées, d'apprendre le vivre-ensemble et le respect.

Pour beaucoup d'activités de notre quotidien, l'école nous facilite les tâches. Nous apprenons par exemple

des calculs qui nous aident quand nous allons faire les courses au supermarché; nous apprenons la lecture et l'écriture qui nous permettent de lire des informations ou de nous exprimer correctement; nous apprenons des langues étrangères qui nous donnent la possibilité de communiquer quand nous sommes en suisse alémanique ou à l'étranger.

En plus des apprentissages, l'école nous permet d'avoir des moments d'activités sportives ou de jeux et ce sont des moments de plaisir que nous partageons avec nos camarades de classe.

Ce que nous aimons à l'école

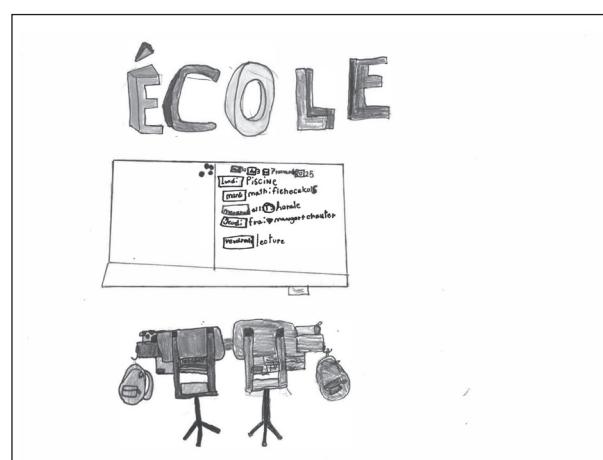
Nous aimons l'école, car nous pouvons être avec nos ami·e·s et nos maîtres et maîtresses. Nous pouvons faire des activités sympathiques, comme le dessin en écoutant de la musique calme, faire de la gymnastique, regarder un film avant les vacances, faire des jeux de société, discuter de notre week-end, travailler à reconnaître les émotions, apprendre à nager grâce aux cours de natation, faire des sorties à la patinoire, apprendre d'autres langues et découvrir d'autre cultures et religions.

Dans notre école, il y a plusieurs événements que nous adorons. Chaque année, avant les vacances

d'été, il y a un tournoi de football qui s'organise pour les classes de 3-4P et les classes de 5-6P. Il y a aussi le conseil des délégué·e·s qui propose parfois des journées à thèmes ou des actions. Cette année, nous avons plusieurs journées à thèmes qui ont été fixées: la journée «paillettes», la journée «pulls de Noël», la journée «fluo», la journée du «plus beau maillot de sport». La participation à ces activités n'est pas obligatoire et chacun·e a le droit de décider selon son envie.

À Lausanne, nous avons aussi les journées à la ferme de la 1P à la 4P et un camp en 5P et en 7P. Ce sont des moments très agréables où nous découvrons plein de choses autour de la nature, nous faisons des activités comme cuisiner, observer la traite des vaches, observer et caresser des animaux, apprendre à allumer un feu en forêt et luger.

Classe 6P10: Pelsin, Lamar, Saïlaheddine, Yasmine, Ibrahim, Clélia, Tommaso, Dereck, Zora, Ema, Edgar, Andrea, Dea, Thibault, Arvin, Lorent, Yadon, Antonio, Dounia, Luan



De la théorie aux pratiques

Route de Genève 88b, au pied de l'immeuble Lavanchy Square, il n'est pas rare de voir de petits groupes de jeunes, parfois en blouses blanches, éprouver physiquement, concrètement et dans des gestes du quotidien, des situations de handicap comme la malvoyance, les déplacements en chaise roulante, etc. Ils elles sont en formation dans les domaines de la santé et du travail social et suivent des cours interentreprises chez Aoris OrTra santé-social Vaud.



© ESSC2025/hugues.siegenthaler

Qu'est-ce que Aoris ?

Aoris est une organisation du monde du travail, dont les missions sont :

1. Faire la promotion des métiers santé-social.
2. Organiser les cours interentreprises des métiers ASA/AFP (aide en soins et accompagnement), ASE/CFC (assistant·e socio-éducatif·ve) et ASSC/CFC (assistant·e en soins et en santé communautaire) ainsi qu'accompagner et soutenir les employeurs, apprenti·e·s et apprenant·e·s dans les formations des domaines de la santé et du social.
3. Informer sur les possibilités de réorientation et de formation des adultes.

L'association fédère une soixantaine de membres issus d'associations : professionnelles, d'employeurs et d'institutions de formations

Que propose Aoris ?

Dans le cadre de ses actions de promotions, Aoris touche les publics de jeunes, d'adultes et de migrant·e·s. Le but est de les sensibiliser aux métiers de la santé et du travail social en leur démontrant l'intérêt, le sens et la

valeur de ces métiers dans notre société.

Les cours interentreprises ont pour but de permettre aux apprenti·e·s des 3 métiers de questionner leur pratique, de se confronter à celle de leurs camarades, dans une perspective d'acquérir les compétences nécessaires à l'obtention de leur titre professionnel.

Le pôle de formation/compétence propose des cours permettant aux professionnel·le·s du terrain d'acquérir la méthodologie nécessaire à l'encadrement de leurs apprenti·e·s.

Aoris propose également des cours de mise à niveau des compétences, notamment lorsque le métier évolue sur le plan fédéral.

Elle développe des projets dont le but est de soutenir les employeurs dans leur rôle de formation, quel que soit le niveau de formation (AFP, CFC, ES et HES).

Enfin, une prestation s'adresse spécifiquement aux professionnel·le·s déjà formé·e·s qui souhaitent changer d'activité. Le but est alors de valoriser leurs compétences et expériences afin de les maintenir actives, tout professionnel·le étant une richesse pour les domaines de la santé et du travail social, en période de pénurie.

Tous ces travaux s'effectuent avec la collaboration des différents partenaires d'Aoris.

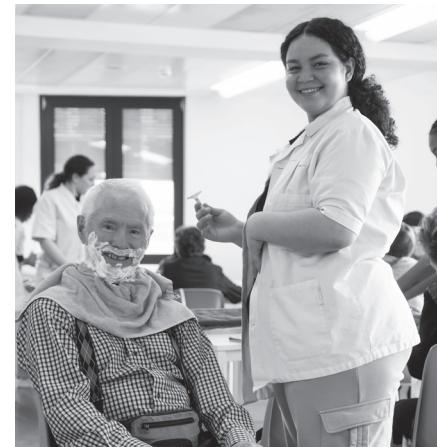
Zoom sur les cours interentreprises

Ces cours sont obligatoires et es-

sentiels à la bonne réussite de la formation et les thématiques qui y sont abordées sont définies par le plan de formation ; cependant, leur organisation laisse l'espace pour que les apprenti·e·s échangent leurs questions et leurs observations quant à leur pratique, de manière à renforcer leur maîtrise du métier qu'ils ou elles apprennent.

Comment se déroulent-ils ?

Pour garantir les 20 à 34 jours de cours interentreprises, selon le parcours envisagé, Aoris accueille sur une année environ 1900 apprenti·e·s réparti·e·s en 1000 cours, animés par plus de 180 intervenant·e·s professionnel·le·s, confirmé·e·s et tou-



© ESSC2025/hugues.siegenthaler

jours en activité dans les domaines de la santé et du travail social. Par des mises en situation, des jeux de rôle, des échanges et réflexions sur leur vécu et leurs expériences du terrain, ils·elles créent des liens, des ponts, entre la théorie et la pratique. Chez Aoris, ils peuvent s'exercer aux gestes d'accompagnement et actes médico-techniques.

**Anne Oppliger,
secrétaire générale Aoris**

Apprendre à vie... un concept qui nous parle

La définition du mot «apprendre» dans le dictionnaire Larousse est: acquérir par l'étude, par la pratique, par l'expérience, une connaissance, un savoir-faire, quelque chose d'utile. Apprendre à vie est le processus continu d'acquisition de connaissances et des compétences, tout au long de sa vie.

Ce processus commence à la naissance et nous accompagne tout au long de notre vie. Dès l'enfance, chacun·e découvre le monde, développe ses compétences, apprend à communiquer, à vivre avec les autres et à développer son plein potentiel. Nous apprenons à manger, à nous exprimer, à connaître et reconnaître la voix de notre maman. Nous expérimentons notre corps et le monde qui nous entoure. Par la suite, nous apprenons à parler, nous assimilons les règles de vie, ce qui est juste ou faux, nous apprivoisons nos émotions. À l'école, nous n'apprenons pas seulement à lire et à écrire, mais aussi à vivre en société et encore mille et un outils et connaissances sur le monde qui nous entoure. Ces différents apprentissages se poursuivent à l'adolescence, puis à l'âge adulte, où nous continuons d'évoluer, d'ajuster nos repères, de nous former et nous adapter à de nouvelles situations : apprendre un métier, des langues, à conduire, de nouvelles technologies, des cultures, des pays, des petits plats bien mijotés, être parent, devenir grand-parent, perdre une personne qui nous est chère, payer ses impôts, trouver et assumer un travail. Apprendre tout au long de la vie, c'est reconnaître que le savoir ne se limite pas qu'à l'école. L'apprentissage se construit dans les expériences, les rencontres, les réflexions et les défis du quotidien.

Dans le domaine social et éducatif en particulier, se former en continu est essentiel. Le travail auprès des enfants demande de l'observation, d'essayer de comprendre et de re-

mettre en question ses pratiques pour mieux accompagner leur développement. Cela passe autant par des formations professionnelles que par des démarches personnelles, comme reprendre ses études en souhaitant approfondir ses connaissances générales, découvrir de nouvelles approches ou de nouveaux domaines. Chacun·e avance à son rythme, en enrichissant sa manière d'être et de travailler.

À l'antenne Maille de l'APEMS Clémence, cette idée d'apprentissage continu est omniprésente au quotidien : les enfants apprennent et les adultes aussi. Ensemble, nous grandissons, expérimontons et construisons des compétences, dans un environnement où l'évolution est valorisée et considérée comme une force et une richesse.

Ildiko Schüwer, Rose-Perle Frieden, Laetitia Beney

Ildiko Schüwer

La période d'apprentissage la plus intense a eu lieu en 2005, quand j'ai obtenu une bourse Erasmus de six mois à Turku, en Finlande. Alors que je ne parlais pas l'anglais, j'ai eu la chance de poursuivre mes études en lettres, commencées en Hongrie. La cheffe de mon département m'a assurée que la langue ne serait pas un vrai obstacle. Elle avait raison ! Au début, assumer mes tâches à l'uni, en anglais, n'était pas tout simple, surtout à l'époque des dictionnaires, sans smartphone.

J'ai habité avec une fille lituanienne qui parlait très bien anglais. Les grands échanges philosophiques, en cuisine, ont enrichi

mon vocabulaire. J'avais envie d'avoir des amitiés de toutes provenances et de faire la fête avec eux·elles. J'ai également eu l'occasion de beaucoup voyager dans ce pays si différent, mais aussi de voir la fête de Saint Lucie en Suède et de visiter l'Hermitage en Russie... J'ai pu goûter des plats typiques de mes ami·e·s, j'ai échangé sur nos cultures... j'allais presque oublier de citer la rencontre, au cours de finnois, avec mon mari, qui fait qu'aujourd'hui, je parle français à mes enfants et que je suis étudiante à l'Ecole supérieure en éducation de l'enfant.



Ildiko Schüwer

Sara Al Maleki

En tant qu'auxiliaire éducative, mon travail consiste à encadrer les enfants, leur proposer des activités, veiller à leur sécurité, développer chez elles et eux le sens du partage, le vivre-ensemble et le respect des autres. Longtemps, j'ai cru que j'étais en train de leur apprendre des choses sur la vie que j'avais bel et bien acquises, mais en vérité, je suis

toujours en train d'apprendre avec eux·elles, et surtout d'eux·elles.

Par exemple, au cours d'une activité, pouvoir dire que je ne veux pas participer, je n'aime pas, je suis fatigué·e ou je veux prendre un moment pour moi pour me reposer et être seul·e dans un coin calme, ne veut pas forcément dire que je suis en retrait, mais tout simplement que j'ai le droit de ne pas faire partie du groupe à ce moment précis. Apprendre à dire non, ce n'est pas l'apprentissage le plus difficile, sachant que le mot non est trop souvent sur les lèvres de nos enfants ; mais réussir à dire non de manière et au moment appropriés, ça c'est difficile. J'admire leur franchise et leur sincérité dans des situations où moi, en tant qu'adulte, j'échouerai.



Sara Al Maleki

Laetitia Beney

En tant que directrice de l'APEMS Clémence, j'ai d'abord été formée comme employée de commerce, avant d'entreprendre la formation d'éducatrice sociale HES, complétée par des cours de psychologie et philosophie, afin de remplir les conditions d'admission. Puis, j'ai réalisé une multitude de formations continues, de courte durée, en lien avec des questionnements ou des problématiques provenant du terrain : deux formations qui visent la promotion de la santé et la prévention des conduites à

risque, de la violence et des comportements abusifs, et des formations plus conséquentes : un certificat de praticienne formatrice afin d'accompagner les étudiant·e·s, un brevet de coaching qui m'a apporté énormément d'outils pour le quotidien personnel et professionnel, un master interdisciplinaire en droits de l'enfant et un diplôme en gestion et direction d'institutions éducatives, sociales et socio-santaires. Etant à mi-parcours de ma carrière professionnelle, le champ des futurs apprentissages s'ouvre à l'horizon !



Laetitia Beney

Manuela Gonçalves Carneiro

Au quotidien, à l'antenne Maille, j'observe que l'apprentissage ne va pas seulement dans un seul sens. Bien sûr, nous accompagnons les enfants dans leurs découvertes et leurs essais, mais elles et eux aussi nous apprennent énormément. Leur spontanéité, leur créativité et leur capacité à s'émerveiller nous rappellent l'importance de rester curieux·ses et ouvert·e·s. Ils·elles nous enseignent à prendre le temps, à voir les choses sous un autre angle, à accueillir les émotions sans jugement. Chaque échange, chaque question et chaque situation vécue ensemble participe à notre propre

évolution et enrichit notre manière d'être éducateur·trice.

J'ai découvert que l'apprentissage ne concerne pas seulement la connaissance, mais aussi la transformation de soi. Petite, je détestais le sport, et par-dessus tout la course. Tout était bon pour éviter les cours de gym. Rien dans mon parcours ne laissait penser qu'un jour, la course deviendrait une passion. Et pourtant... Avec le temps, j'ai décidé d'essayer, sans pression, juste pour voir jusqu'où je pouvais aller. Au début, courir cinq minutes me semblait impossible. Puis, entraînement après entraînement, j'ai appris à écouter mon corps, à dépasser mes limites, à faire confiance à mes capacités. Aujourd'hui, j'ai franchi la ligne d'arrivée de deux courses officielles : un 10 km et un semi-marathon. Ce que j'ai appris au travers de cette expérience dépasse largement l'effort physique. J'ai découvert la persévérance, la discipline, mais surtout la force de croire en soi. Cet apprentissage m'a montré qu'il n'est jamais trop tard pour commencer quelque chose de nouveau, pour se surprendre et pour évoluer. La vie nous enseigne que l'on peut progresser pas à pas, à son propre rythme. Apprendre à vie, c'est aussi apprendre à se redécouvrir et à repousser ses propres limites.



Manuela Gonçalves Carneiro

L'école, à travers les yeux des jeunes

Et si l'on demandait directement aux jeunes ce qu'ils elles pensent de l'école ? Au Centre socioculturel de Prélaz-Valency, nous l'avons fait. Entre rires et confidences, ils et elles décrivent un lieu essentiel pour retrouver leurs ami·e·s, mais dans lequel ils et elles se sentent parfois enfermé·e·s dans des règles qui ne leur correspondent pas.



© Erika Arrieta Melgarejo

Lors de plusieurs accueils libres au Centre socioculturel de Prélaz-Valency, nous avons proposé à des jeunes de parler de leur rapport à l'école. Au cours de courtes discussions spontanées, menées dans l'ambiance informelle du Centre, une dizaine de jeunes filles et garçons, âgé·e·s de 12 à 17 ans, ont accepté de partager leurs impressions. Quelques jeunes majeure·s nous ont également parlé de leur expérience.

Ce qu'ils·elles aiment à l'école

Les jeunes évoquent surtout les moments où ils et elles peuvent bouger et créer. Pour elles et eux, l'école n'est pas seulement un lieu d'apprentissage, c'est aussi un espace de vie important et un lieu de socialisation. « *C'est à l'école que je trouve tous mes amis* » dit Jordan*, 14 ans. La majorité souligne l'importance d'une école de proximité : « *À Prélaz, c'était mieux. On était tous ensemble, tout le quartier. J'étais moins timide* », raconte Linda*, 13 ans.

Un autre élément ressort généralement de ces échanges : l'importance de l'ambiance et de la relation entre élèves et enseignant·e·s. « *Il y a des profs qui expliquent bien, parce qu'ils trouvent d'autres manières d'expliquer. Du coup, on comprend mieux et c'est moins ennuyeux* », explique Oltisti*, 12 ans. Il y a bien sûr des matières que la majorité des jeunes consulté·e·s aiment, comme celles liées à la création et au mouvement : « *J'aime bien la gym. Quand on fait du sport* », dit Arton*, 13 ans. « *La vérité, c'est que je n'aime ni les maths ni le français, c'est trop compliqué* », dit Maya*, 14 ans. D'autres ne sont pas du même avis. En discutant avec Maeva*, 13 ans, c'est tout le contraire. Pour elle, les matières artistiques ne sont pas

très utiles et elle propose même de les supprimer : « *Moi, j'aime les maths, l'anglais, le français... les matières importantes, celles qui me donnent du plaisir à apprendre* ».

Quand l'école devient compliquée

À l'unanimité, ils·elles souhaitent changer la rigidité de l'école, une réalité qui ne leur plaît pas. Certain·e·s racontent qu'ils·elles n'osent pas toujours parler, par peur d'être jugé·e·s. « *Parfois, quand on pose une question, le prof s'énerve et du coup, il ne répond pas vraiment* ». Ce qu'ils·elles demandent assez fréquemment dans leur discours, c'est que les adultes soient ouvert·e·s aux différentes façons d'apprendre. « *On est timide. Genre, quand on ne comprend rien. Mais on ne peut pas poser de questions. Sinon on se fait gronder* » raconte Stella*, 13 ans. Quelques jeunes parlent aussi des remarques qui arrivent à les blesser, qu'ils·elles perçoivent comme « du racisme ». Parfois, certain·e·s jeunes ont l'impression que des blagues ou des regards très ciblés sont lancés à des personnes racisées, lorsque des sujets comme la religion ou la diversité culturelle sont abordés. « *Il y a eu une fois où une prof a dit à un élève noir : « Arrête de faire le singe ! Ça, je n'ai pas aimé* », explique Maeva* 14 ans.

Les horaires : « C'est trop tôt »

S'il y a un élément commun, ce sont les récriminations contre les horaires. C'est la revendication la plus claire, ré-

ACTIVITES > ADOS

Accueil libre 12-25-ans

Chaque mercredi (17h30-20h), Chaque jeudi (17h30-20h), Chaque vendredi (17h30-22h), Chaque samedi (17h30-22h)



Pour les jeunes de 12 à 25 ans.

Du baby-foot, une partie de ping-pong, la PS4, de la musique, l'échange ou, tout simplement, le « dolce far niente ».

Gratuit

Au Centre socioculturel de Prélaz-Valency

Accueil ados

© Site Centre socioculturel de Prélaz-Valency

pétée avec conviction. « *Quand on commence à 7h40, il faut se lever à 6h30. Le cerveau, il n'est pas encore en fonction pour travailler. C'est trop compliqué* » explique Oltisti. Les jeunes aimeraient commencer plus tard pour être plus reposé·e·s et concentré·e·s. « *Ce serait mieux si l'école commençait à 9h15 et pouvoir finir plus tôt.* » ajoute Maya.

Une école de proximité

Pour beaucoup, l'école située à proximité de leur lieu de résidence reste un souvenir marquant, toutes et tous en sont très reconnaissant·e·s. Ils·elles décrivent un lieu où on se sent à sa place, en confiance, où la timidité disparaît naturellement. Avec le temps, le changement apporte également de nouveaux éléments qui n'étaient pas importants auparavant. D'ancien·ne·s élèves racontent que passer de l'école de Prélaz à une autre, comme Villamont, leur a permis de découvrir d'autres réalités. Alex*, 18 ans, se souvient d'un choc face aux inégalités : «*J'avais des co-*

pains qui vivaient dans des villas, qui parlaient de devenir avocat ou médecin. Pour nous, c'était juste un CFC. Au moins, on voyait d'autres choses.»

Derrière tous ces mots, il y a une reconnaissance de la place de l'école dans leur vie, mais également un désir de changements pour avoir un système scolaire plus souple et adapté à leurs réalités.

Erika Arrieta Melgarejo

*Les prénoms ont été modifiés à la demande des jeunes. Les âges sont réels.

Vie d'écolier par Nikos et Léon

Bonjour je m'appelle Nikos, j'ai 8 ans et je vais à l'école de Prélaz.

J'aime beaucoup mon école, mais aujourd'hui je vais vous parler d'une autre école : l'école grecque. Elle se passe le samedi ; ma sœur y va le matin. L'après-midi c'est pareil, mais avec d'autre élèves. Cette année, j'y vais l'après-midi. Il y a un cours par professeur et ils sont environ 6.

Il y a 3 écoles grecques : à Lausanne, Nyon et Genève.

On y apprend à écrire : par exemple le son /i/ qui en grec s'écrit ι(i), υ(y), η(h), ει(ei), οι(oi) ou encore d'autres manières :).

On découvre aussi les traditions grecques, comme le jour du "NON" pour dire non à la guerre, car elle a eu lieu en Grèce de 1940 à 1944. Nous organisons aussi des fêtes où les élèves chantent des chansons. Il y a environ 3 fêtes par année : celle de la rentrée, de Noël, et de fin d'année.

Pour aller à l'école grecque, il faut savoir parler grec et il y a des devoirs ! Il n'y a pas beaucoup d'élèves : entre 6 et 16 élèves par classe. La récréation dure entre 45 min. et 1h. On a beaucoup de temps :).

J'espère que ça vous a plu.

Ευχαριστώ πολύ (traduction : MERCI beaucoup)

Bonjour, je m'appelle Léon.

A partir de cette année scolaire, je suis à l'école de Mon-Repos, parce que je fais partie d'un programme qui s'appelle Musique-école.

L'année dernière, quand j'avais huit ans, j'étais avec mon ami Nikos au collège de Prélaz. C'était pratique, parce que je devais juste traverser la route pour y aller.

Musique-école est une structure où j'ai le droit de ne pas aller à l'école les lundis et vendredis après-midi pour pouvoir me rendre à mon cours de violoncelle, d'histoire de la musique et de solfège. Mes copains de classe sont aussi des sportifs et des danseurs.

Le samedi matin, je vais à l'école bulgare, à Vevey, parce que ma maman et sa famille viennent de là-bas. Avec mon papa, je parle italien à la maison.

Dans mon temps libre, j'aime beaucoup jouer aux LEGO, faire du vélo, jouer du tennis, skier et bricoler du bois. J'ai aidé mon papa à construire un Go-kart et j'ai pu descendre la Vallée de la jeunesse avec.

Avant de me coucher, j'aime lire des livres sur les animaux, en particulier les histoires de chiens comme les 101 dalmatiens ou un livre qui s'appelle Tom.



A l'Ouest, du nouveau!

Les premières années après la 2e guerre mondiale ont amené une augmentation flagrante de la natalité, sans que les édiles se soient souciés du problème de l'accueil scolaire que cela provoquerait. Si l'on a commencé par augmenter les effectifs de classe jusqu'à plus de 40 élèves, ce qui nuisait à la qualité de l'instruction, il a bien fallu se rendre à l'évidence qu'il fallait construire de nouveaux établissements dans tous les quartiers de la ville et rapidement.

En 1950, l'effectif des enfants en âge d'être scolarisés a explosé. La ville, avec ses 271 classes, dont une quinzaine étaient hébergées dans des locaux de fortune, appartements, salles de paroisse, ateliers, etc. n'a pu accueillir tous les enfants. 80 nouvelles inscriptions, dont 60, provenant du quartier de Prélaz-Valency en forte expansion par la construction de nombreux immeubles locatifs, ont dû être reportées, l'école enfantine n'étant pas encore obligatoire. L'annexe du collège de Prélaz ne suffisait plus.

Dès 1949, et en prévision de la forte démographie du quartier, la commune avait acheté un terrain le long du chemin de Renens, terrain qu'elle a eu l'opportunité d'échanger contre une parcelle plus en retrait de la route et plus appropriée à la construction d'une école, sise au futur chemin des Glycines.

Le bâtiment du collège de Valency a été conçu par les architectes Bonnard et Boy de la Tour, les mêmes que pour le temple de Saint-Marc,

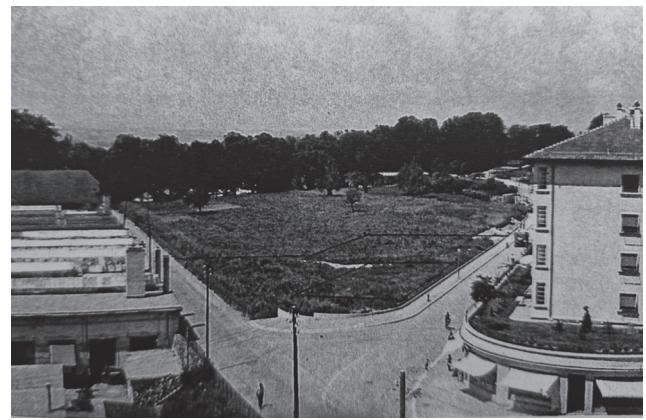
construit simultanément. Le projet intégrait le lieu de culte, une salle paroissiale, le logement du pasteur, des salles de catéchèse et secrétariat, le bâtiment scolaire et une promenade publique au cœur du construct. Les travaux ont commencé en novembre 1950 et se sont terminés en septembre 1951. Dès cette date, et avant même le 17 octobre, jour de l'inauguration conjointe au collège de Montoie, 3 classes sur 6 étaient occupées.

Un bâtiment lumineux

Même si le budget de CHF 520'000.- était modeste, le projet était moderne et axé sur le plus de lumière possible.

Le bâtiment avec ses 2 étages mesure 28 m. de long et 13,50 m. de large. Il est constitué d'un squelette

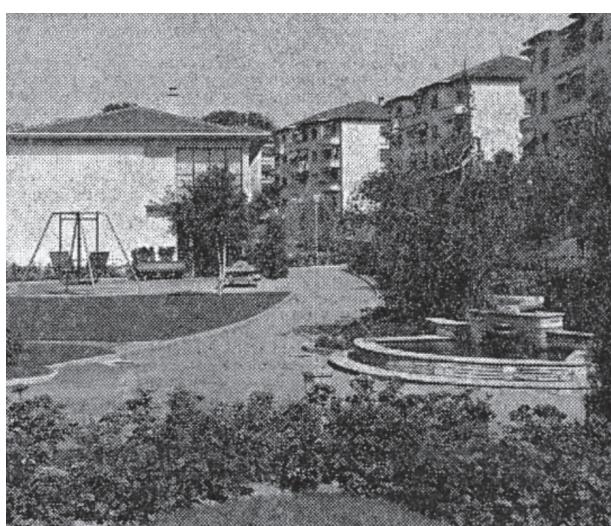
de béton armé habillé de grandes vitres, du sol au plancher: des vitres en verre sécurisé comme pour les voitures, afin d'éviter tout accident. Les parois vitrées laissent pénétrer le soleil à flot, mais ont fait grand débat: «étaient-elles bien indiquées dans un lieu habité par un petit peuple turbulent?»



Pour l'époque, il y avait dans cette construction de grandes nouveautés techniques comme: des stores à lamelles métalliques avec l'avantage de laisser passer l'air et de tamiser la lumière; le chauffage par rayonnement au plafond de chacune des salles, ce qui était plus hygiénique que les radiateurs; des plafonds et murs couverts de bandes de pavatex insonorisantes pour éviter les échos; un sol couvert de soie de verre et de linoléum pour une bonne isolation thermique et acoustique; des façades couvertes de «durisol», sorte de briques isolantes obtenues par des copeaux de bois agglomérés.

Cette école pouvait accueillir 220 élèves dans 6 classes de niveaux différents: 3 classes enfantines au rez-de-chaussée, 3 premières années primaires à l'étage, soit une moyenne de 36-37 élèves par classe.

Chaque classe bénéficiait de son vestiaire indépendant, de panneaux d'affichage où épingle les chefs-d'œuvre des élèves, marque de leur personnalité, d'un tableau noir articulé où trônaient le poème et le dessin de la semaine, réalisé par les pédagogues-artistes qualifiés. Dans





Classe de Mme Collet/1949

des casiers, les boîtes pédagogiques Montessori sont rangées à portée d'enfants.

Il y avait également une grande salle de rythmique au sous-sol, s'ouvrant sur un hémicycle avec gradins de pierre pour les leçons en plein air. Ces locaux étaient loués pour des cours de rythmiques Jacques Dalcroze, hors temps d'écoles.

Pour les leçons de couture, les filles devaient se rendre dans un vestibule puis dans les locaux de l'association Saint-Marc, à la cure.

Le journaliste relatant l'événement de l'inauguration écrira, enthousiaste : « *Ô combien l'on est loin du collège de jadis avec sa façade grise et morne de caserne, ses hauts murs entourant la cour comme ceux d'une prison et ses arbres de préau alignés en rangs d'oignons ! Non, ici, au contraire, tout est aéré et accueillant, jusqu'aux arbres de la cour plantés très librement comme dans le jardin d'une villa. Nul doute que, dans ce petit palais, les enfants ne se sentent comme des rois !*

Peut-être en oublieront-ils quelque fois l'heure de la sortie ! »

Le collège de Prélaz, lui, est bien plus ancien encore.

L'augmentation continue du nombre d'élèves en ville oblige la ville à créer de nouvelles infrastructures. En 1855, il n'y avait que 21 classes, en 1906, on en comptait 130.

Le crédit de construction de CHF 465'000.- a été voté le 20 juillet 1905 et prévoyait 16 classes primaires, 2 enfantines, prévue chacune pour 48 élèves. Il y avait également une spacieuse salle de gymnastique, un local de douches, des WC, lavabos et cachots, une salle

des maîtres, une cuisine et réfectoire, 2 salles de travaux manuels: cartonnage et menuiserie, 2 salles de dessin, le logement du concierge et un préau.

Le plan édifié par l'architecte de la Ville, prévoyait sur le terrain communal du Trey de Moneron, une construction de 932 mètres carrés sur 4 étages, orientée plein sud, sans luxe mais de bon goût, avec chauffage central par 4 chaudières dont une à vapeur pour alimenter les douches et la salle de gym. Les classes bénéficiaient d'un magnifique panorama sur le lac.

Le bâtiment était conçu dans un style rustique avec des façades réhaussées d'ornements polychromes, un grand toit en tuiles brunes qui s'harmonisaient avec le quartier avoisinant, un clocheton muni d'une horloge et d'une cloche de 65 kg qui sonnait les heures et les demies, des

pierreries de taille en soubassement, de larges corridors ornés de motifs aux couleurs gaies. Un portail de fer-ronnerie ouvragée, des fontaines à 4 goulots équipaient les 2 cours, celle des filles et des garçons, séparées.

La construction a débuté le 2 avril 1906, non sans quelques incidents dont la chute de 2 ouvriers italiens d'un échafaudage et une grève générale de l'Union ouvrière le mercredi 27 mars 1907. Le collège ouvrira ses portes au printemps 1908, le 27 avril.

Chants d'élèves, prière de bénédiction par le pasteur, discours des officiels ont émaillé la petite célébration d'entrée dans les lieux avant l'inau-



Classe de Mme Frey/1954

guration officielle en septembre : « *La lumière, l'air, le soleil entrent en abondance dans ces salles. Les microbes du corps ne pourront point se développer ici, mais faut-il aussi que disparaissent les microbes de la paresse, de l'indiscipline parmi nos élèves ! Puissent-ils faire peau neuve, apporter dans cette école un esprit de travail, de devoir, d'assiduité, d'ordre et de discipline !* » Pain et chocolat ont réjoui les jeunes invitée·s.

L'annexe, nommée petit collège de Prélaz, sera mise sous toit en 1932 avec ses 6 classes et le bâtiment avec la salle de gym en 1957.

Françoise Duvoisin

Sources : BCU scriptorium.ch et photos de classes Notrehistoire.ch



Souhaitez-vous recevoir gratuitement le Journal par la poste ?

Envoyez ce talon à: Journal de Prélaz-Valency, Ch. du Noirmont 5, 1004 Lausanne ou par mail à info@journaldeprelaz-valency.com

Pas envie de recevoir du papier ?

Inscrivez-vous à la version informatique sur:

info@journaldeprelaz-valency.com
ou consultez la version en ligne sur:
www.journaldeprelaz-valency.com



Merci de m'envoyer le Journal par la poste.

Nom, prénom:

Rue, no:

Code postal, ville:



Vendredi 13 février

PROJECTION DU FILM «VOYAGE EN EGYPTE» de 13 jeunes filles du quartier

A 19h

Au Centre socioculturel

Janvier-février-mars

APRES-MIDI DE PRELAZ

28 janvier, église St-Marc, «A la découverte du 6ème continent»

25 février, Fondation Clémence, concert de musique

25 mars, église St-Marc, «La résurrection de Jésus vue par les peintres»

29 avril, Fondation Clémence, concert de danse



Jeudi 26 février

ASSEMBLEE POUR PRELAZ- VALENCY

18h30-20h

Au Centre socioculturel

Samedi 28 mars

EXPOSITION PHOTO ET FILM 10 ANS DU CENTRE

18h

Au Centre socioculturel

Les 1ers lundis du mois

REPAIR CAFE

Lundis 2 février, 2 mars,
6 avril

18h30 - 20h

Au Centre socioculturel

Comité de rédaction

Françoise Duvoisin

francoise.duvoisin@sunrise.ch

Gérald Progin

g.progin@bluewin.ch

Sandrine Prisi

sandrineprisi@hotmail.com

Mise en page

Gérald Progin

Comité de rédaction élargi

Aurore Paquier, Centre de vie enfantine de Valency

aurore.paquier@lausanne.ch

Elise Ruchonnet

elise_ruchonnet@hotmail.com

Laetitia Beney, directrice APEMS de Clémence

laetitia.beney@lausanne.ch

Odile Mottaz, resp. socioculturelle, Fondation Clémence

odile.mottaz@fondation-clemence.ch

Caroline Devallonné Dinbali, représentante des enseignant·e·s de Prélaz

carodedin@gmail.com

Editeur

Association
«Journal de Prélaz-Valency»,
Noirmont 5, 1004 Lausanne
info@journaldeprelaz-valency.com

www.journaldeprelaz-valency.com

Facebook: <https://www.facebook.com/Journal-de-Prélaz-Valency>

Paraît 3 fois l'an

Les titres et sous-titres sont de la rédaction

Soutenu par l'Association St-Marc et la:

